

Études d'histoire religieuse



Pierre Lucier, *La foi comme héritage et projet dans l'oeuvre de Fernand Dumont*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, Les éditions de l'IQRC, 1999, 74 p.

Serge Cantin

Volume 66, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006820ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006820ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cantin, S. (2000). Review of [Pierre Lucier, *La foi comme héritage et projet dans l'oeuvre de Fernand Dumont*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, Les éditions de l'IQRC, 1999, 74 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 105–106.
<https://doi.org/10.7202/1006820ar>

Par cet ouvrage, Jean Hamelin semblait vouloir ouvrir un nouveau chantier, l'histoire de la spiritualité, qu'il avait touchée indirectement en quelques occasions; il y songeait depuis longtemps, mais n'avait pas encore osé l'entreprendre, car il ne se sentait pas prêt. On comprendra, à la lecture de la biographie du père Prévost, tout ce que son départ trop rapide a pu nous faire perdre.

Nive Voisine,
Professeur émérite de l'Université Laval.

* * *

Pierre Lucier, *La foi comme héritage et projet dans l'oeuvre de Fernand Dumont*, Sainte-Foy, Les presses de l'université Laval, Les éditions de l'IQRC, 1999, 74 p.

Ce petit livre, qui lance la collection «Chaire Fernand-Dumont», est issu de deux conférences prononcées à une année d'intervalle par Pierre Lucier: la première à l'occasion de l'inauguration de la Chaire, en janvier 1998; la seconde dans le cadre du Symposium du conseil pontifical sur la culture, qui s'est tenu à Québec en mars 1999.

Ainsi que le souligne Fernand Harvey (le titulaire de la Chaire) dans son Avant-propos, le texte de la première conférence se veut avant tout un hommage à Fernand Dumont. Après avoir brièvement évoqué les circonstances dans lesquelles il fut amené à le côtoyer et à travailler avec lui (sans pour autant faire partie du cercle des intimes, tient-il à préciser), l'auteur insiste surtout sur la dimension *tragique* de sa pensée, dont les concepts de distance, de rupture et de dédoublement seraient l'indice. S'il ne manque pas de noter au passage la continuité, fortement soulignée par Dumont lui-même (cr. *Récit d'une émigration*), entre sa théorie de la culture et l'expérience personnelle d'exil culturel qui l'a suscitée, il reste que M. Lucier, à la différence d'un Jean-Philippe Warren (cf. *Un supplément d'âme. Les intentions primordiales de Fernand Dumont*, PUL, 1998), ne s'y attarde pas, son attention se portant plutôt sur la quête spirituelle qui sous-tendrait toute la recherche de Dumont. «Même son épistémologie, écrit-il; s'appuie ultimement sur une anthropologie à forte teneur religiologique, basée sur ce qui, dans la construction de la science et dans l'expérience de l'intelligence qui cherche à comprendre, est appel d'un 'ailleurs' et d'une «altérité» qui ont ultimement pour lui les traits d'une personne» (p. 18).

Prenant pour thème directeur «la foi comme héritage et projet dans l'oeuvre de Fernand Dumont», le texte de la seconde conférence, plus long et plus analytique, vise à faire ressortir le sens et la portée de cet appel d'un ailleurs – le statut de la foi et de la transcendance – à chacun des trois niveaux «sémantiques» de l'oeuvre dumontienne. Au niveau anthropologi-

que, la foi correspondrait à ce qui, dans une culture donnée, dans une communauté de croyances héritées, appelle les hommes à un dépassement en leur fournissant une référence, un horizon de sens et d'espérance à leurs projets individuels. Au plan religieux ou chrétien, «les liens entre «foi», «héritage» et «projet» sont plus directs», la foi se présentant (cf. *Une foi partagée*) comme un pari d'interprétation ou un Projet universel dont l'annonce se transmet à travers l'histoire d'une communauté dont le Christ est «le vecteur vivant». Enfin, au troisième niveau, historique et sociopolitique, la foi renverrait non pas tant à un acte personnel d'adhésion au message chrétien qu'à l'héritage et au projet d'une communauté ecclésiale spécifique, à savoir l'Église du Québec. C'est à ce dernier niveau que les concepts dumontiens d'*héritage* et de *projet* – présents dans le titre même du rapport de la Commission d'étude sur les laïcs et l'Église que Dumont présida au tournant des années soixante-dix – révéleraient non seulement «leurs harmoniques les plus familières et les plus souvent reprises» – mais leurs enjeux sociologiques les plus déchirants, dans la mesure où le déclin et l'effacement de l'héritage chrétien du peuple québécois «atteignent jusqu'à la fibre même de notre identité culturelle» (p. 57).

Évoquant à la fin le pouvoir «étonnamment rassembleur» qu'a pu exercer au Québec une «pensée aussi religieuse dans son propos» (p. 66) que celle de Dumont, l'auteur explique un tel pouvoir par la pluralité des registres sémantiques sur lesquels joue par ailleurs cette pensée, qui, selon M. Lucier, offrirait encore aujourd'hui «un cadre particulièrement fécond pour inspirer les dépassements qui s'imposent». (p. 70).

Serge Cantin

* * *

René Latourelle, *François-Joseph Bressani – Missionnaire et humaniste*, Montréal, Bellarmin, 1999, 124 p.

René Latourelle, *Jean de Brébeuf*, Montréal, Bellarmin, 1999, 330 p.

Avec ces deux nouvelles publications, dont la seconde est une réédition augmentée (cf. *Jean de Brébeuf*, Montréal, 1993), le théologien jésuite René Latourelle nous replonge dans la vie de ses prédécesseurs du XVI^e siècle partis en mission en Nouvelle-France. Depuis sa thèse de doctorat, intitulée *Étude sur les écrits de Jean de Brébeuf* et parue à Montréal, en 1952-53, Latourelle s'était surtout consacré à la théologie mais après la publication l'année précédente d'une biographie d'un autre acteur de la Compagnie, le père Chaumonot (cf. *Pierre-Joseph-Marie Chaumonot: compagnon des martyrs canadiens*, Montréal, Bellarmin, 1998), il me semble qu'on assiste ici à un véritable retour en force de l'historien.